

## Le Prince Riri

**Wikipédia nous renseigne très agréablement :**

*Les Aventures de son altesse le prince Riri*, ensuite dénommées *Son Altesse Riri* puis *le Prince Riri* sont une série de [bande dessinée](#) par [Willy Vandersteen](#). Ce sont les aventures humoristiques d'un jeune [prince](#). Elles paraissent dans le *Journal de Tintin* de 1954 à 1960. Trois albums en sont publiés par [Magic Strip](#) en 1981-1982, puis quatre albums par les éditions Standaard de 1994 à 1997.

### Trame[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

---

Riri est un jeune [prince](#) gentil et débonnaire. Comme tous les petits garçons de son âge, il veut surtout jouer, au grand dam de son [précepteur](#), et à la joie de ses sujets<sup>1</sup>.

### Historique de la série[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

---

Les aventures du prince Riri par [Willy Vandersteen](#) commencent par paraître discrètement sous forme de strips en bas de page de l'hebdomadaire *Tintin* en 1953 dans l'édition belge, en 1954 dans l'édition française. Elles prennent ensuite une pleine page, et ces gags paraissent dans *Tintin* jusqu'en 1959 en Belgique, 1960 en France<sup>1</sup>.

Plusieurs gags de Riri paraissent aussi en anglais dans *Tintin*, pour « ne pas bronzer idiot »<sup>2</sup>.

Cette série est publiée en trois albums par [Magic Strip](#) en 1981 et 1982, sous le titre générique *le Prince Riri*. Les éditions Standaard les publient à leur tour, de 1994 à 1997, en y ajoutant un quatrième album<sup>1</sup>.

[Christian Denayer](#) redessine en 1982 pour le journal *Tintin* un gag de cette série, préalablement dessiné par Vandersteen en 1954. Les deux paraissent côte à côte en 2016 dans *La Grande Aventure du journal Tintin*.

### Jugements sur la série[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

---

Dans le classement par les lecteurs de *Tintin*, le *Prince Riri* devance [Chick Bill](#), au grand désappointement de son auteur, [Tibet](#)<sup>3</sup>.

Selon l'avis d'un journaliste du *Nouvel Observateur* lors de sa publication en albums, cette série est « une débilité » qui avait eu tout de même « son heure de gloire à une certaine époque »<sup>4</sup>.

En revanche, [Patrick Gaumer](#) émet un jugement positif sur cette série à l'« humour bon enfant, empreint d'un délicieux nonsense » pour une « saga subtile et poétique »<sup>1</sup>. Il estime que le graphisme de [Willy Vandersteen](#) pour cette série est très « [ligne claire](#) »<sup>1</sup>

Le journaliste du *Nouvel Observateur* n'avait absolument rien compris au charme de cette série qui cultive avec beaucoup de talent le non-sens. Le dessin, de Vandersteen est parfait, tout à fait ligne claire, l'auteur à ce titre s'étant hissé au niveau du maître.

La lecture du Prince Riri dans *Tintin* nous ravissait. C'était une bouffée d'oxygène, le sera bientôt aussi Chlorophylle de Macherot, dans un hebdomadaire dévolu surtout au réalisme, en conséquence doté d'une bonne dose d'austérité.

Le Prince Riri nous laisse de merveilleux souvenirs, et l'avoir retrouvé en quatre albums en 1997 produits par les Editions Standaard fut une très belle opportunité. La série des Prince Riri doublée par celle des Bob et Bobette du même auteur et du même éditeur, pour toutes ces publications des couvertures sur fond bleu du meilleur aloi, dos toilé bleu foncé, constituent aujourd'hui l'une des valeurs sûres de notre bibliothèque. Mais aussi permettent de retrouver de temps à autre l'une des belles portions de notre enfance où le journal Tintin constituait alors une lecture des plus appréciées.

# LES AVENTURES DE SON ALTESSE LE PRINCE RIRI

1



WILLY VANDERSTEEN  
Editions Standaard

LES  
GRANDS CLASSIQUES  
DE WILLY VANDERSTEEN

Bob et Bobette

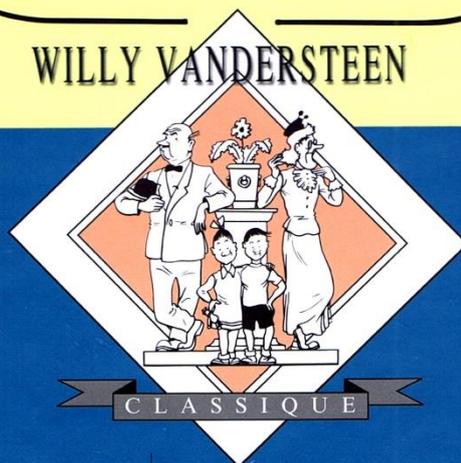
Collection Bleue

1. LE FANTÔME ESPAGNOL
2. LA CLEF DE BRONZE
3. LE CASQUE TARTARE
4. LE TRÉSOR DE BEERSEL
5. LE GLADIATEUR-MYSTÈRE
6. LES MARTIENS SONT LÀ
7. LES MASQUES BLANCS
8. LA CAVALE D'OR

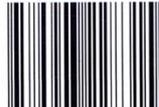
Collection Le Prince Riri

TOME 1  
TOME 2  
TOME 3  
TOME 4

WILLY VANDERSTEEN



ISBN 978 99 03 22831 5



9 789903 228315

© 2009 BY STANDAARD UITGEVERIJ ANTWERPEN-BELGIUM

 Editions Standaard



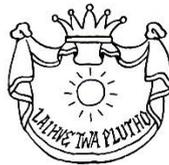
\*\*\*

LES AVENTURES DE  
SON ALTESSE  
**LE PRINCE RIRI**

★

par  
WILLY VANDERSTEEN

①



★

EDITIONS STANDAARD  
Anvers-Belgique



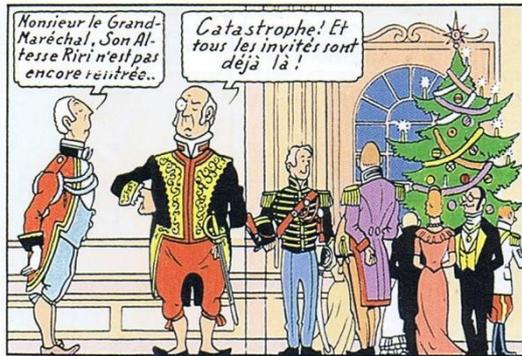
C'EST LA NUIT DE NOËL,  
DANS LE ROYAUME  
LOINTAIN DE PAPAURIE.  
LES PETITS PAUVRES  
VONT CHANTER  
DE PORTE EN PORTE...



"Il est né le Divin  
Enfant, chantez  
hautbois, réson-  
nez musettes..."



Au palais royal, demeure  
du Prince Thierry, dit Riri.  
Tous s'activent à préparer  
la grande fête de Noël!



Monieur le Grand-  
Maréchal, Son Al-  
tesse Riri n'est pas  
encore rentrée...

Catastrophe! Et  
tous les invités sont  
déjà là!



On a sonné! Ça doit  
être Son Altesse!



Non, ce ne sont que  
des gamins de rue!



Passerz votre chemin,  
vauriens! Le Prince ne  
veut pas de mendiants  
aux portes du palais!



Enfin, l'entrée royale...

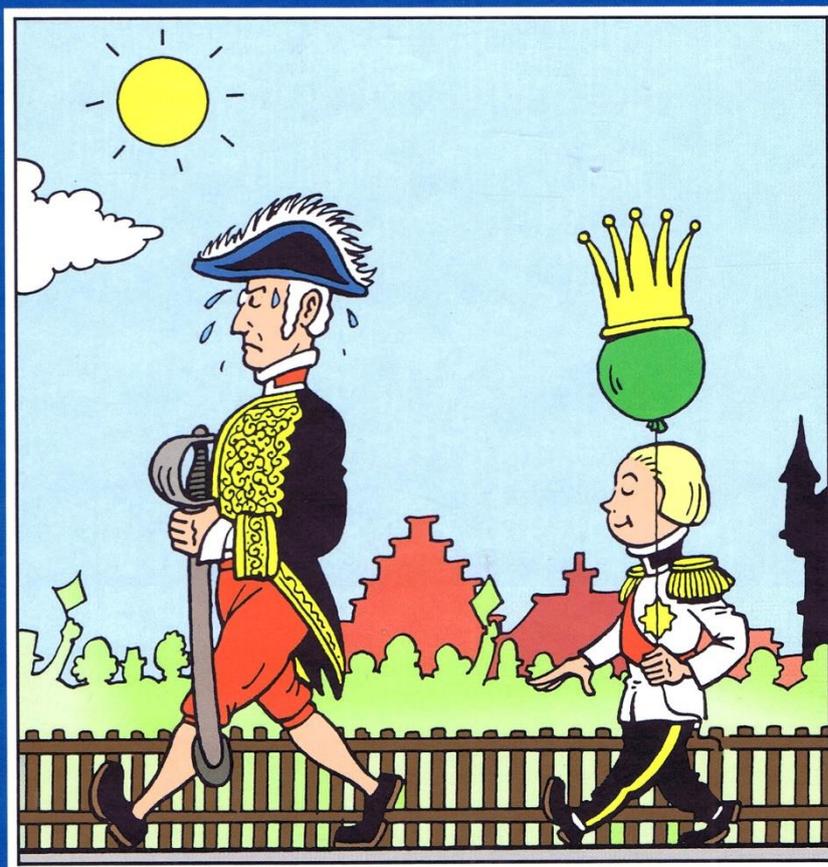
Son Altesse Royale...  
Le Prince Riri!



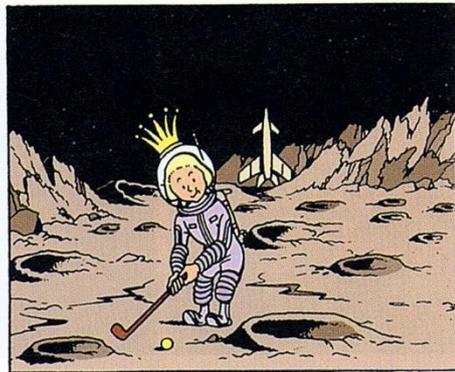
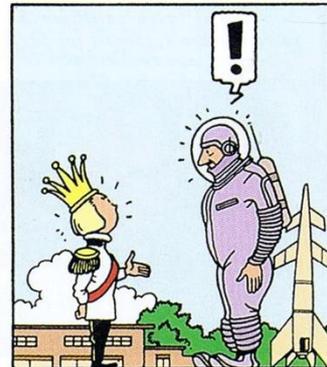
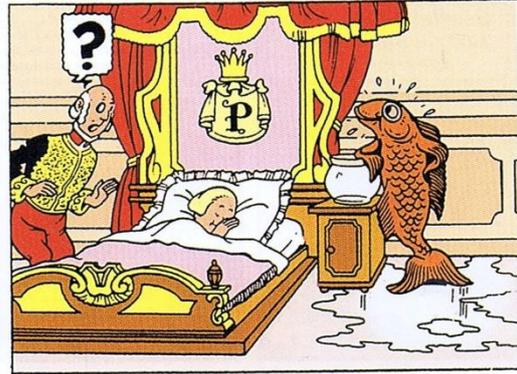
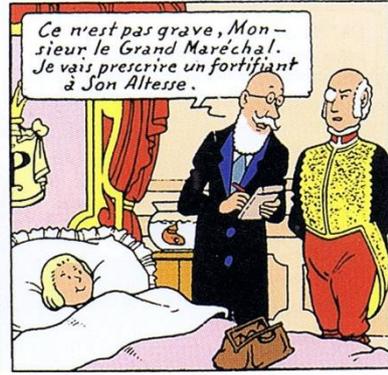
LES AVENTURES DE  
SON ALTESSE

# LE PRINCE RIRI

④



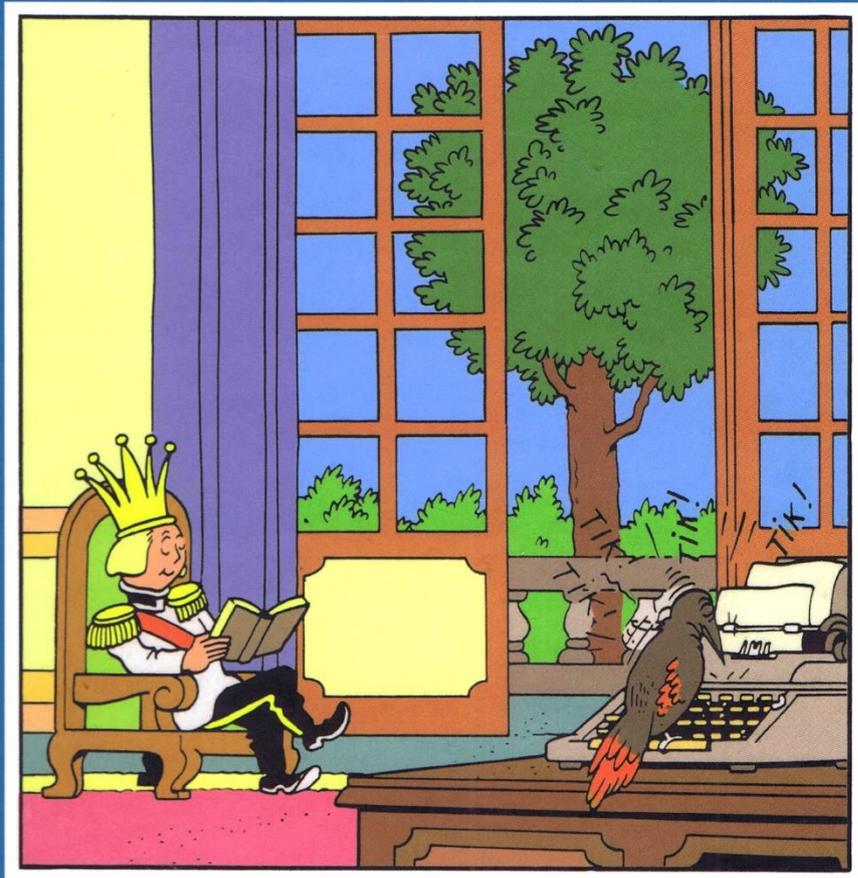
WILLY VANDERSTEEN  
EDITIONS STANDAARD



LES AVENTURES DE  
SON ALTESSE

# LE PRINCE RIRI

2

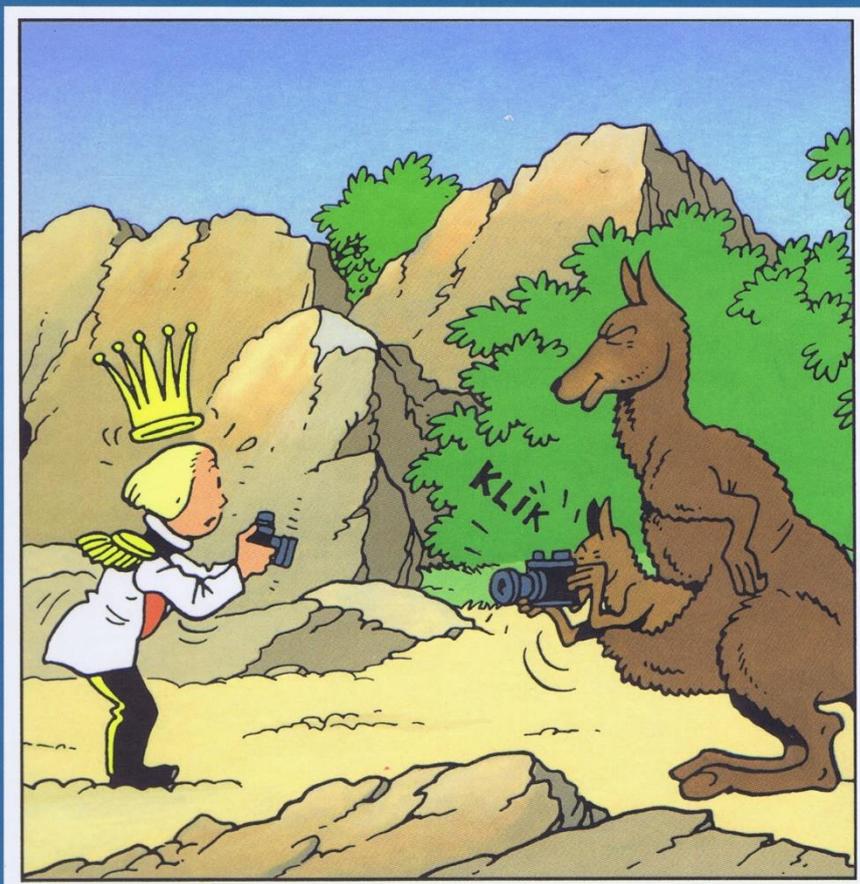


WILLY VANDERSTEEN  
Editions Standaard



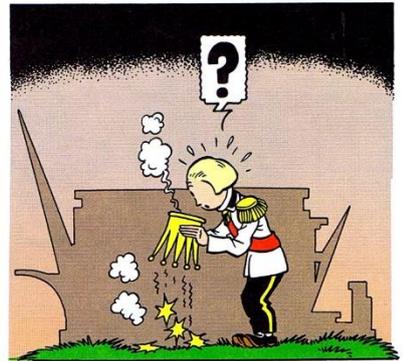
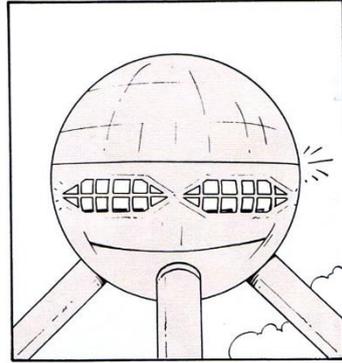
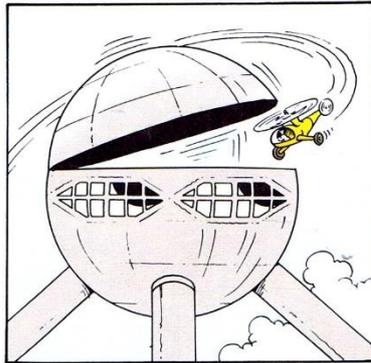
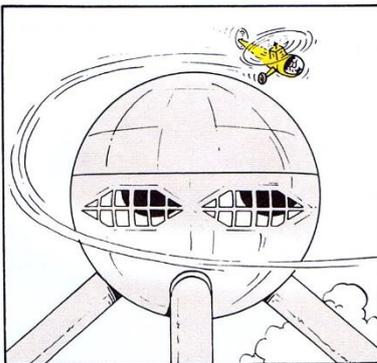
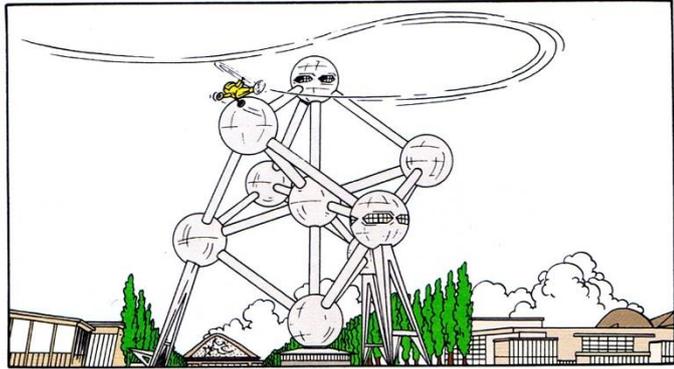
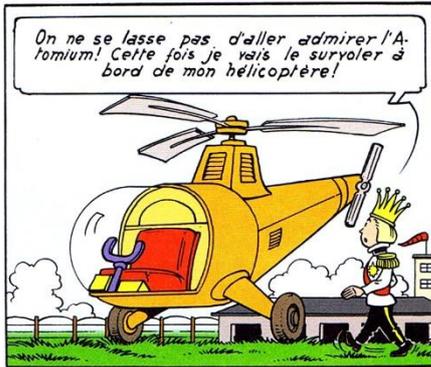
LES AVENTURES DE  
SON ALTESSE  
LE PRINCE RIRI

3



WILLY VANDERSTEEN  
Editions Standaard

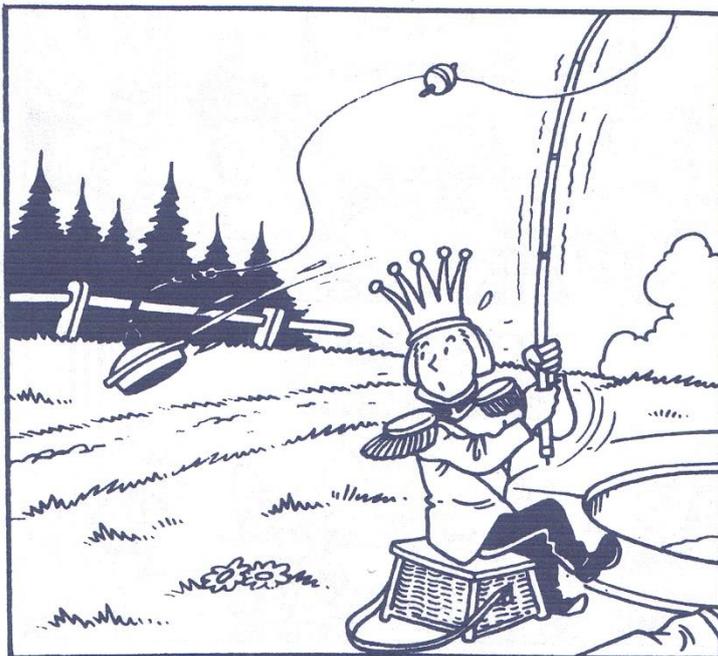
18 - 06 - 1958



25 - 06 - 1958

# SON ALTESSE RIRI

La BD dont le prince est un enfant.



Créée dans TINTIN en 1953, la série « Son Altesse Riri » est exemplaire du parcours de Willy Vandersteen, au sein de la BD.

Elle débuta comme débutèrent la plupart des BD de l'époque : pour boucher un trou. « Ah, machin ! » dit le rédac'chef de service, « j'ai besoin d'une série genre western ou genre science-fiction pour équilibrer le journal ». A Vandersteen, on demanda cette série pour combler un vache de vide au bas de la page rédactionnelle du journal, page où fleurissait bon nombre de publicités du genre « VICTORIA » ou « CÔTE D'OR », ainsi que plusieurs articles d'informations sur la collection « VOIR et SAVOIR » ou encore sur les événements qui avaient marqué le monde pendant la semaine écoulée. Cette page comprenait aussi le billet signé TINTIN (rédigé par Marcel Phayé, alors rédacteur en chef), des mots croisés, et le fameux « Timbre Tintin ». Rien de sérieux en vérité.

Il est à remarquer que ce fut une des premières BD à gags du journal TINTIN. Elle fut vite rejointe par une flopée d'autres, dont le MODESTE & POMPON de Franquin reste la plus remarquable...

Ainsi Riri, né par hasard, bouche-trou de fond de page, est-il Prince... Situation enviable s'il en est. « Né le cul dans le beurre » dit la tradition et qu'on ne s'y trompe pas : ce n'est pas, ici, un effet du hasard.

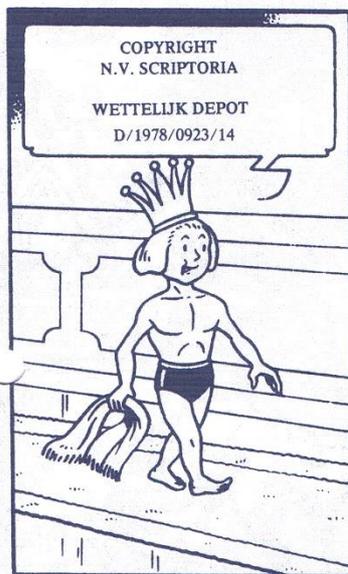
En effet, toute l'œuvre de Vandersteen est marquée par une nostalgie de la principauté, de la royauté éclairée, du roi-empereur régnant sur le peuple de façon débonnaire... Ce thème d'ailleurs, est spécifiquement flamand. On le trouve dans la plupart des récits concernant Charles-Quint, même si Uilenspiegel le fit passer naguère pour un cruel et un méchant. A dire vrai, la figure d'Uilenspiegel est une exception. Le Hibou le disait lui-même dans la préface : « Qui cherche les coups, périra par les coups » (1). Cette éthique correspond parfaitement à l'éthique flamande : s'accommoder de la barbarie, et, aussi l'accommoder. Dans cette terre, sans cesse dominée, la sagesse populaire sait, par expérience, qu'une révolution n'a jamais rien apporté à personne. Rien n'est plus fort que la subversion soutenue par le temps.

Jérôme Bosch était le peintre préféré de Philippe II le sanguinaire et Pierre Brueghel lui-même était peintre de cour... La Flandre, « vache-à-lait » de l'Empire, savait bien qu'elle devait sa prospérité et sa gloire à une soumission sans bornes. Même les épisodes célèbres des Gueux, ne furent jamais que revendication de privilèges, ou exigence du maintien de ceux-ci.

La Flandre est conservatrice. Ce n'est pas nouveau. Et elle sait très bien que la période la plus riche de son histoire fut celle du règne des Archiducs Albert et Isabelle. Période où il n'était pas question de rigoler.

Cette tradition est tout à fait présente dans la BD de Vandersteen. Ses princes, je ne parle pas de ceux que Bob et Bobette iront renverser, sont des princes débonnaires, foncièrement gentils, dont le seul souci est de régner avec justice et bonté. Nulle part, dans *Son Altesse Riri* vous ne trouverez un sujet brimé, ou pauvre. Le peuple est brave et travailleur. Et ses seuls moments de répit sont consacrés à fêter ce monarque si volontiers jovial et vertueux.

Une société, une principauté, rêvées : pas de conflits de classe, pas de pouvoir barbare, pas de torture... Pas d'impôts ? Il n'en est pas question en tout cas. Les impôts, Vandersteen n'aime pas cela. Pour preuve les nombreuses invectives présentes, notamment dans *Bob & Bobette*, contre ces fonctionnaires vicieux, ces questeurs détestables, ces « empêcheurs de gagner notre vie en rond » que sont les contrôleurs des contributions. Pour preuve aussi, cette Principauté de Mocano (pas besoin de traduire...) présente dans le délicieux album « *La Clef de Bronze* ». Quoi de plus rêvé ? Un pays où le cens n'est pas exigé, où l'on ne paye pas la gabelle, où la notion de l'Etat est si ténue que les flics en prennent des airs de professeurs qui viennent vous tirer l'oreille. Pas de Pouvoir, pas d'Etat. Ou plutôt, un pouvoir sans état. Une situation que ne désapprouverait pas Milton Friedmann, ce « nouvel économiste » dont Reagan fait grand cas ! Toujours est-il que *Son Altesse Riri* est, au sein de l'œuvre de Vandersteen, une bande archétypale : conser-



Son Altesse, le Prince Riri.

vatrice, apparemment « a-politique », elle n'a d'autre fonction que de distraire et d'édifier.

Pourtant, elle a une drôle de qualité... Le prince de cette BD est un enfant. Ce n'est pas banal ça. On est loin du roi de Soglow, tyrannique et dominateur. Le pouvoir, Riri, il s'en fout. Il est là pour dire, lui qui est irresponsable comme le monarque de l'actuelle Belgique (entendez par là : irresponsable *civilement* ; de telle sorte que seuls les fous et les rois ne décident rien en ce royaume...), « vous avez, les copains, le métier de prince, ce n'est pas drôle tous les jours, allez... » Il est là pour nous rappeler, parfois, ce que le monde adulte a de triste, de morne, de gris : que la responsabilité — la pierre angulaire de tout le système — nous donne un sérieux mortel qui nous fait oublier la joie de vivre. Il est comme le Manneken-Pis. Il nous ramène à une réalité du « pas sérieux », du rire, le plus souvent moqueur. Ce que certains appellent : « l'esprit frondeur ».

C'est l'occasion pour Vandersteen de décoller. De prendre de la distance par rapport à la réalité et d'introduire dans les sérieux rapports « enfant/précepteur », « prince/Majordome responsable du protocole », un grain de cet humour absurde, de ce « non-sense » dont il est l'un des meilleurs utilisateurs...

Là aussi on rejoint une caractéristique de toute l'œuvre : souvenez-vous des nombreuses discussions de Lambique avec un agent, ou même, dans le fameux « *Fantôme espagnol* », avec ce détrousseur de grand chemin qui se retrouve abusé à la fin d'une de ces discussions oiseuses !

On ne pourra pas conclure sans souligner, dans cette série, sa remarquable réalisation.

Dans un style très proche de ce que la mode surnomme actuellement « La Ligne Claire », en réalité le style Hergé

(style imposé par Hergé, alors directeur artistique, utilisé naguère par presque tous les dessinateurs — de Craenhals à Bob De Moor, de Reding à Weinberg —, et donnant au journal TINTIN de l'époque une rigueur et une unité qu'il n'a plus jamais retrouvées), Vandersteen, qui dessine encore seul cette série, atteint une vigueur de trait et une économie qui confine au classicisme. Son dessin est remarquable non seulement parce qu'il est issu d'un style Hergé bien compris mais encore parce qu'il en est la *parodie*.

On est loin en effet d'un dessin qui fuit les exercices de style, qui est la transparence d'une réalité dépouillée de ses éléments perturbateurs, on est loin d'un graphisme qui a évacué toute vibration susceptible de détourner le lecteur du *récit* qui est, lui, la finalité du médium. Non, ici, tout est question de distance. Vandersteen ne dédaigne pas un certain maniérisme (mais, en cela, n'est-il pas bien flamand ?) — que d'aucun qualifièrent de « vulgaire » — dans les attitudes caricaturales, attitudes dont celle qui consiste à affubler les personnages de pieds aux pointes relevées est le meilleur exemple.

Tout cela fait de Vandersteen un créateur tout à fait à part dans l'histoire de la BD contemporaine, et dans l'histoire du journal Tintin qui, à l'époque, devait à sa présence le brin de fantaisie et d'humour qui lui valut sa richesse et sa célébrité.

Didier PASAMONIK

NOTE :

(1) « Préface du Hibou » in LA LÉGENDE D'ULENSPIEGEL ET DE L'AMME GOEDZAK par DE COSTER Charles. Maurice Lamertin éditeur, Bruxelles, 1926, p.XVI.